

Avant-propos Des changements dans la continuité

Jacques Pelletier

Volume 18, numéro 1 (52), automne 1992

Les écritures masculines

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200992ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200992ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pelletier, J. (1992). Avant-propos : des changements dans la continuité. *Voix et Images*, 18(1), 4–5. <https://doi.org/10.7202/200992ar>

Avant-propos

Des changements dans la continuité

Avec ce numéro qui ouvre la dix-huitième saison de *Voix et Images*, je me retrouve à la barre de la revue, succédant à Renald Bérubé, Jacques Allard, André Vanasse, Bernard Andrès et Lucie Robert. Celle-ci rejoint le conseil de rédaction en me transmettant un héritage appréciable: une revue en santé sur tous les plans, éditorial, organisationnel et financier. Durant quatre ans, Lucie Robert a dirigé cette revue d'une main de maître. Elle prend maintenant ses distances par rapport à la gestion quotidienne de cette entreprise, mais elle ne nous quitte pas vraiment, conservant notamment sa chronique sur la dramaturgie québécoise que nos lecteurs et lectrices retrouveront avec plaisir à chaque livraison.

Autre départ: celui d'Agnès Whitfield, collaboratrice efficace qui nous laisse en guise de cadeau d'adieu ce dossier sur «Les écritures masculines» qui nous la fera regretter davantage. Ces départs sont comblés par de nouveaux venus qu'il nous fait plaisir d'accueillir: Jean-François Chassay, de l'UQAM, et Janet Paterson, de l'Université de Toronto, bien connue pour ses ouvrages et articles sur la littérature québécoise.

Notre dossier porte sur la question de l'écriture au masculin, question difficile, nouvelle, sur laquelle on n'a pas beaucoup écrit encore. Cette problématique apparaît bien sûr dans le sillage du féminisme, à la remorque de celui-ci d'une certaine manière. Mais si la question de l'écriture au féminin faisait écho dans le champ littéraire à des enjeux culturels et sociaux plus globaux, étant liée à un vaste mouvement social, on ne peut en dire autant de sa contre-partie masculine. D'où sans doute les hésitations, les flottements que l'on sent parfois dans le traitement que nos collaborateurs et nos collaboratrices accordent à la question. Cela dit, on s'accordera pour reconnaître que les contributions réunies ici constituent autant d'acquis qui permettent de faire avancer cette problématique toute récente. Et les textes de fiction qu'ils accompagnent, de Monique Proulx, de Daniel Gagnon, écrivain en résidence à l'UQAM, apportent un témoignage sur le vif, sur le terrain de la pratique même de l'écriture.

On trouvera ensuite quatre études substantielles portant, la première, sur la problématique des nouvelles formes de l'écriture au féminin, dans laquelle on pourra voir une sorte de prolongement naturel du dossier; les deux suivantes, respectivement sur l'intertexte juif et l'usage des patronymes dans l'œuvre de Ducharme, relue ainsi selon un éclairage nouveau et fort révélateur; la quatrième, sur un «genre littéraire» important dans le Québec de l'après-guerre: le roman d'espionnage.

Nos chroniques habituelles suivent, avec toutefois certains changements. Pierre Hébert inaugure une rubrique, la «Revue des revues», qui permettra de rendre compte de la recherche la plus récente sur notre littérature. Jean-François Chassay, qui ne signe pas de texte dans ce numéro, prend cependant la responsabilité de la chronique «Roman», relayant Pierre Hébert qui a accompli un travail remarquable dans ce domaine au cours des dernières années. Et dans le prochain numéro, Bernard Andrès reprendra la chronique «Recherche» que tenait Jacques Allard. Il faut aussi signaler, outre la participation de nos chroniqueurs réguliers, la collaboration d'André Gervais, de Sylvain Simard pour l'essai, et de Michel Biron et Claude Sabourin pour le roman. Nos lecteurs et lectrices auront sans doute l'occasion de relire certains d'entre eux régulièrement à l'avenir.

Enfin, je rappelle que nos prochains dossiers porteront sur Francine Noël, qui a mérité récemment le prix du roman accordé par le jury de la Petite bibliothèque du parfait Montréalais pour *Maryse*, et sur les rapports folie/littérature dans l'œuvre de Nelligan, Gauvreau, Ferron. D'autres propositions intéressantes sont actuellement à l'étude pour l'année 1993-1994; nous pourrions en faire état dans notre prochaine livraison.

Les changements actuels, on le voit, s'inscrivent dans le prolongement de la vocation et de la tradition déjà bien établies de cette revue. *Vox et Images* continue en effet de se développer grâce au dynamisme de nos collaborateurs et collaboratrices et à la fidélité de nos lecteurs et lectrices que je salue avec plaisir et à qui je souhaite: bonne lecture!

Jacques Pelletier